



QUÉBEC SF

no 5





SOMMAIRE



Couverture Mario Giguère

- 3- Valérie Bédard – Rififi à Cuba !**
- 4- Valérie Bédard – Découpures insolites !**
- 5- Matante Valérie et les Cougars à marde !**
- 6- Matante Valérie et les Joies de la Famille !**
- 7- Matante Valérie – Zombie Wars !!**
- 6- Matante Valérie - Des nouvelles de Gentilly – Exclusif !!!**
- 9- Mario Giguère - Classiques Universal – Dracula**
- 16- Lily – Deux capitaines sur le pont !**
- 20- Photos dans le temps qu'on avait des cheveux !!**

Prochaine date de tombée 20 janvier 2013

Fanzine électronique des membres de Québec SF. Le contenu et les droits respectifs sont redevables aux auteurs. Numéro 5 - Septembre 2012



À Cuba, Fidel Castro, souffrant de sénilité, a ordonné que tous les chowchows de l'Île soient lavés et brossés, sous les yeux des passants qui rient cruellement de leur torture et de leur humiliation!!! Martha vous demande de signer d'urgence la pétition qui suivra sous peu!!!

IL FAUT ARRÊTER ÇA, MOUFFETTE OU PAS!!!!



INSOLITE

Batman s'exposerait à une chute retentissante

Paris (AFP) — Batman fait son retour au cinéma mais devrait investir dans une nouvelle cape plus performante, sous peine de se fracasser au sol, selon de très sérieux calculs scientifiques.

Imitant la chauve-souris à qui il doit son nom, Batman a en effet la fâcheuse habitude de s'élancer nuitamment des gratte-ciel de Gotham City en se servant de sa cape comme un deltaplane pour mieux fondre sur les méchants.

En raison de la vitesse très importante acquise durant sa chute, le héros masqué encaisserait en effet un impact équivalent à celui d'une voiture filant à 80 km/h.

Si Batman avait l'idée saugrenue de vouloir sauter du haut d'un immeuble de 150 mètres, il pourrait certes planer sur une longue distance, environ 350 mètres, mais à une vitesse bien trop élevée pour atterrir en toute sécurité.

Le seul moyen pour le justicier masqué de se tirer de ses aventures en un seul morceau serait de se doter d'une cape plus grande ou d'utiliser un moyen de propulsion, comme un réacteur, concluent les auteurs de l'étude intitulée Trajectoire d'un Batman en chute libre, publiée dans le journal de fin d'études de leur département de physique. •

80 millions d'Américains croient aux petits hommes verts

Washington (AP) — Plus d'un tiers des Américains - 36 % soit 80 millions de personnes - croient que les extraterrestres existent, indiquait mercredi un sondage de la chaîne de télévision National Geographic, effectué à l'occasion de la sortie aujourd'hui d'une série de documentaires sur les OVNI.

Et près des deux-tiers (65 %), surtout les femmes (68 %) et les jeunes (68 %), pensent que le président Barack Obama s'y prendrait mieux que Mitt Romney, son adversaire républicain à l'élection présidentielle, pour contrer une invasion d'extraterrestres.

Plus d'un sur dix pense avoir repéré un extraterrestre et un sur cinq connaît quelqu'un qui dit en avoir vu.

Plus de sept sur 10 (71 %) pensent que les extraterrestres sont plus susceptibles d'exister que les superhéros. En cas d'attaque de la planète, un sur cinq (21 %) appellerait le géant vert Hulk à la rescousse, 12 % Batman et 8 % Spiderman. •

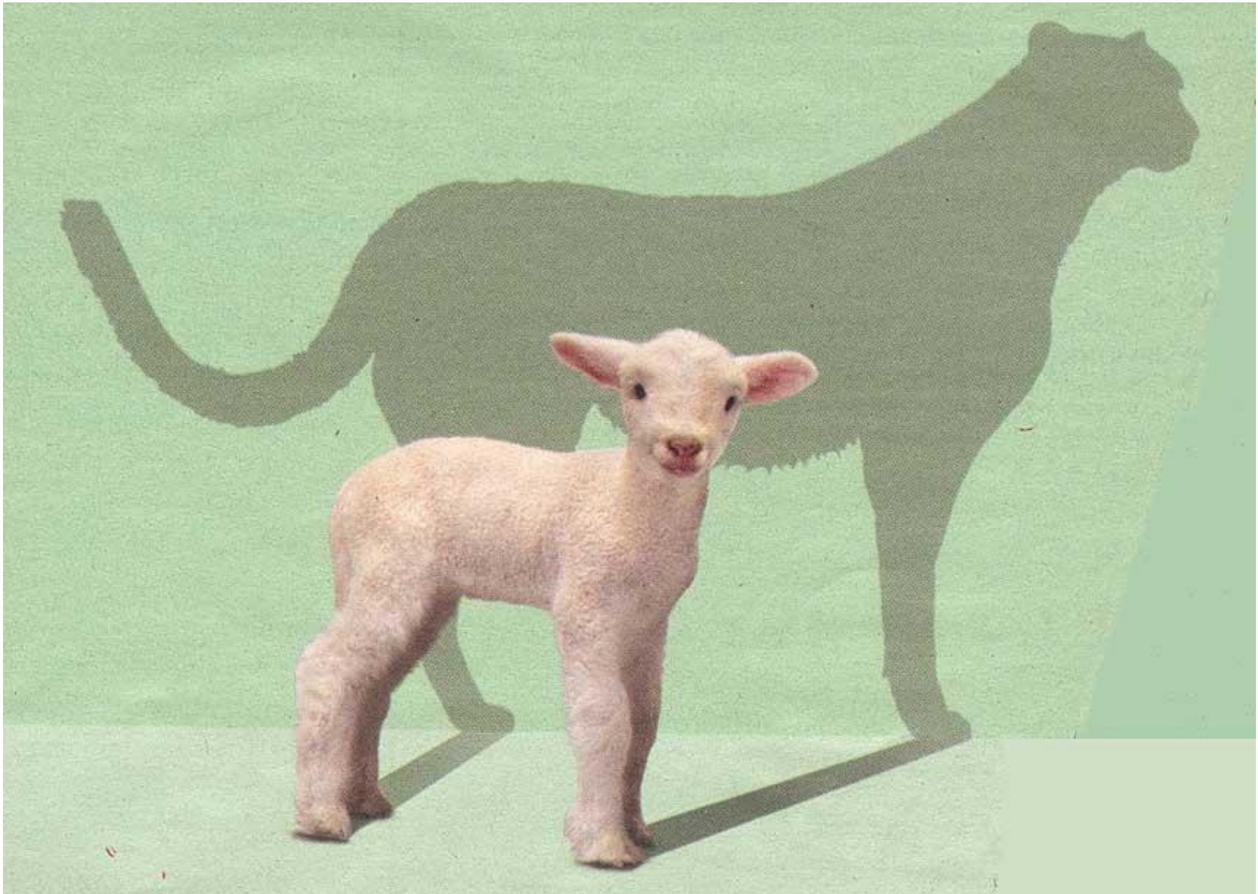
FORT DE CET APPUI, LE PRÉSIDENT OBAMA
A D'AILLEURS COMMENCÉ SES COURS DE
PILOTAGE D'AVION DE CHASSE!!!!



VALERIE BEDARD



MÉFIEZ-VOUS !!!! ILS SONT PARTOUT, LES MAUDITS !!!!!





VALERIE BEDARD





VALERIE BEDARD



**SAUVEZ UN BONHOMME !!
FERMEZ GENTILLY !!**

LE NOUVELLISTE | LE VENDREDI 13 JANVIER 2012



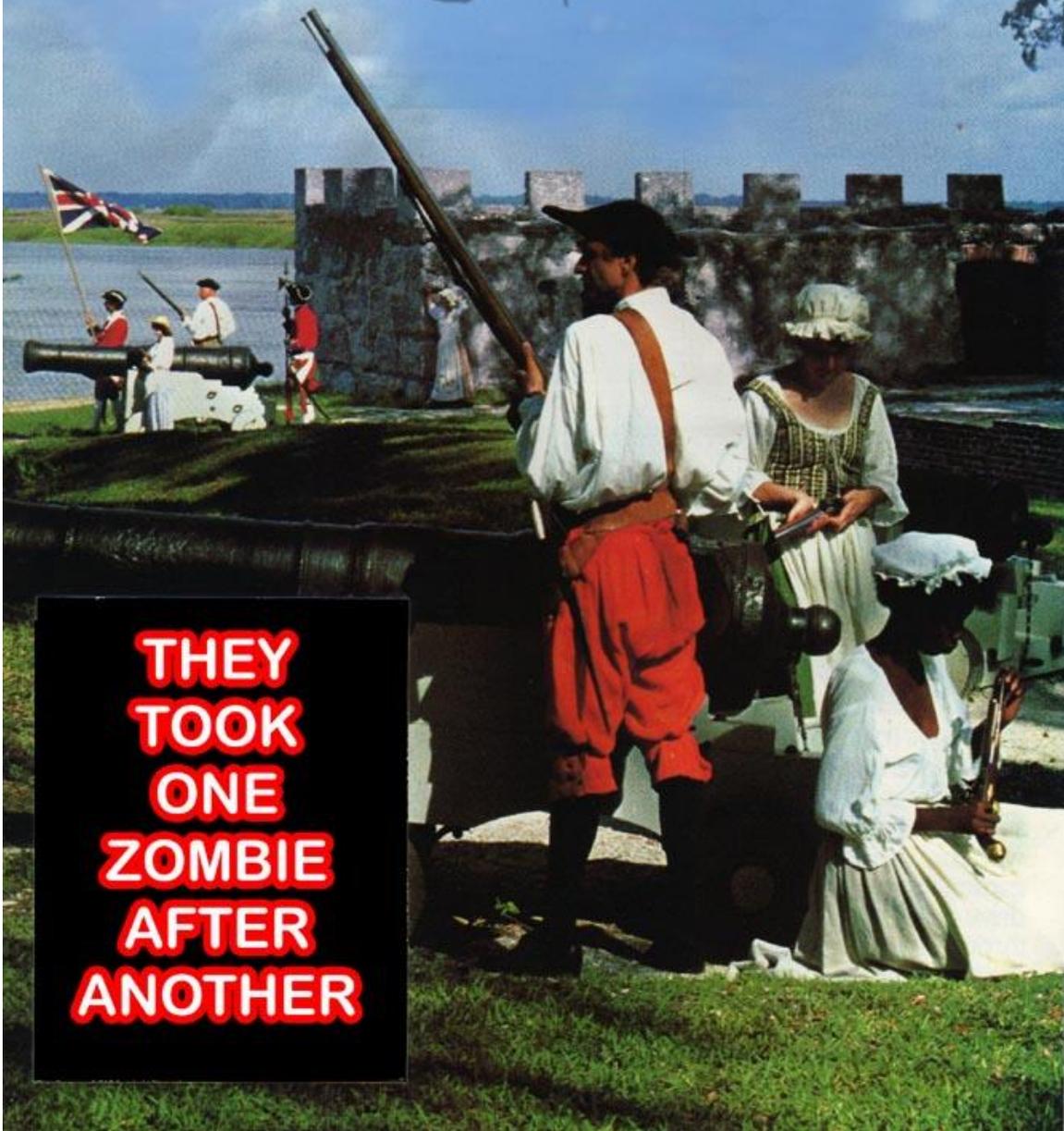
PHOTO: ÉMILIE O'CONNOR

Un trio invitant la population régionale à profiter de la riche programmation de la 43^e édition du Carnaval de Gentilly: Jean-Guy Simoneau, président de cet événement mobilisateur, le Bonhomme Carnaval et le maire de Bécancour, Maurice Richard.

LA 43^e ÉDITION A LIEU JUSQU'AU 5 FÉVRIER
Place au Carnaval
de Gentilly

**IL A L'AIR PLUS MAIGRE QUE KEIRA
KNIGHTLEY, LA HONTE !!**

ZOMBIE WARS



**THEY
TOOK
ONE
ZOMBIE
AFTER
ANOTHER**



MARIO GIGUÈRE



Universal Classics

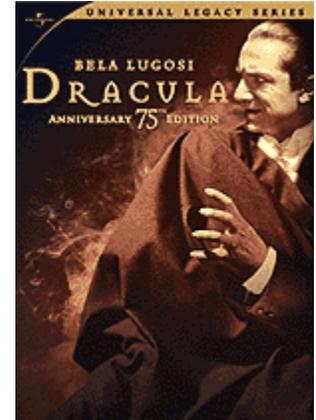
DRACULA





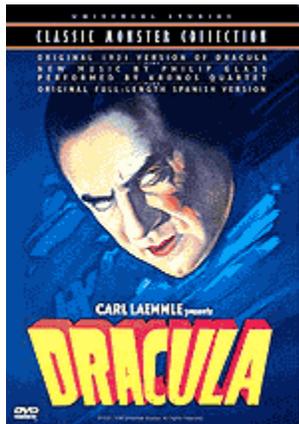
DRACULA - Tod Browning avec Bela Lugosi, Helen Chandler, Dwight Frye, Edward Van Sloan, 1931, États Unis, 75m

Reinfield débarque en Transylvanie pour régler la location de l'abbaye de Carfax par le comte Dracula. La population locale a beau l'avertir, il remplit sa mission. Après une traversée en mer tragique, Reinfield devient l'homme à tout faire de Dracula, mais il est rapidement interné dès son arrivée dans l'asile pour fous dirigé par le docteur Seward. Dracula visite le docteur Seward et vampirise rapidement la copine de sa fille Mina, Lucy. Mina est la prochaine sur sa liste mais le Professeur Van Helsing découvre la nature horrible du comte et avec l'aide du fiancé de Mina, Jonathan Harker, décide de détruire le vampire.



Voici un classique que j'avoue avoir plus apprécié aujourd'hui que durant ma jeunesse. Pour cause, le vampire y est très sage, toutes les actions horribles se passent hors caméra et sa mort étant une affaire précipitée. Qui plus est, techniquement, on ressent les limites de l'époque, ne serait-ce qu'au niveau du son et de la musique uniquement présente lors du générique d'ouverture. J'avais obnubilé les séquences où le comte se promène dans un Londres bon chic bon genre dont se fera écho le Dracula de Coppola. Je serais même porté

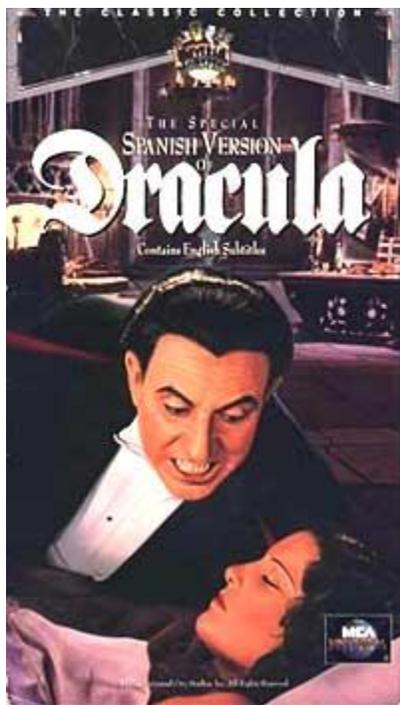
à affirmer que Dwight Frye, dans le rôle de Reinfield, est encore plus efficace que Bela Lugosi, mais c'est surtout à cause de son rôle de dément, joué de manière magistrale. Une partie du problème est sûrement dû au scénario adapté d'une pièce de théâtre, d'où les décors en nombre limités. Ceci dit, ces décors, particulièrement ceux du château et des caves de Carfax, sont pleins d'atmosphère et bien exploités par Browning.



Bela Lugosi s'apprécie avec l'âge, plusieurs de ses répliques étant devenues classiques, répétées dans moult adaptations. On se doute parfois que Lugosi semble prononcer certains dialogues à l'oreille, son anglais étant très approximatif, mais ça ajoute à l'étrangeté du personnage. Edward Van Sloan dans le rôle de Van Helsing est aussi maniéré dans ses dialogues, livrés plutôt lentement, chaque syllabe étant soigneusement détachée.

Pour ses répliques mythologiques, la présence indéniable de Bela Lugosi, le jeu formidable d'un Dwight Frye au sommet de son art et l'iconographie devenue pratiquement partie prenante du patrimoine fantastique, il fait bon revoir ce premier Dracula, devancé par le magnifique Nosferatu, certes, mais première adaptation officielle, suivie par une flopée de films au succès régulièrement plus approximatif.





DRACULA aka Drácula - George Melford avec Carlos Villarias, Lupita Tovar, Barry Norton, Pablo Álvarez Rubio, 1931, États Unis, 104m

Essentiellement le scénario du Dracula de Tod Browning, allongé surtout dans la dernière partie du film, ce qui la rend plus satisfaisante, à mon avis. C'est à cause des difficultés techniques du doublage à cette époque lointaine et l'importance du marché hispanique que certains films étaient tournés simultanément dans les deux langues. Ou dans ce cas, l'équipe de Tod Browning tournait de jour et celle de Melford de nuit, dans les mêmes décors. Cette version que l'on a longtemps crue disparue à jamais (quelques rares séquences viennent d'une pellicule en fort mauvais état) a la chance de nous offrir une vision du sujet très différente.

Tout d'abord la photographie. On apprécie beaucoup les lumières qui sortent des tombeaux qui s'ouvrent. Au niveau des costumes, la jeune vedette Lupita Tovar a des décolletés que n'ose pas la version plus prude de Browning. D'ailleurs le producteur, visiblement sous le charme, allait épouser la belle Tovar deux ans plus tard. Plus sensuel et plus



agressif aussi, voir la séquence du miroir présenté à Dracula, que Bela Lugosi fait tomber du revers de la main, mais que Carlos Vilarias fracasse en mille morceaux avec sa canne. Si Pablo Álvarez Rubio est d'abord moins convaincant en Reinfield, il se donne à fond par la suite, étant aussi efficace que Dwight Frye. La mise en scène est également plus inventive et on se demande si l'équipe a pu voir les séquences tournées par Browning pour essayer de les surpasser, à tout le moins essayer d'être plus inventif. Il n'y a à vrai dire que Villarias qui détonne parfois, qui ne dégage pas l'exotisme et le regard fatal de Lugosi. N'empêche qu'il fait bon voir cet exercice devenu rareté et c'est fort apprécié !





DRACULA'S DAUGHTER - Lambert Hillyer avec Gloria Holden, Otto Kruger, Marguerite Churchill, Edward Van Sloan, 1936, États Unis, 71m

On débute à l'instant où Dracula se terminait. La police arrive dans les sous-sols de Carfax, découvrent Renfield mort et rencontrent Van Helsing qui dit avoir tué le comte Dracula, mort depuis 500 ans ! Scotland Yard n'entend pas à rire et Van Helsing est accusé de meurtre. Il demande alors à un ancien élève, le psychiatre Jeffrey Garth, de le défendre. Garth n'est pas plus enclin à le croire, mais sa rencontre avec la Comtesse Marya Zaleska va l'amener à douter. Zaleska veut son aide pour la débarrasser de l'emprise de son père, décédé. Elle est en fait la fille de Dracula et espérait que la mort du paternel allait lui enlever ses habitudes de nuit. Remarquez, son serviteur, Sando, ne l'aide pas, ne voyant que la mort dans les yeux de sa maîtresse. Qui plus est la secrétaire de Garth, la mignonne Janet est affreusement jalouse de la comtesse et ne comprend toujours pas pourquoi le docteur ne lui tombe pas dans les bras. Les meurtres se multiplient et Zaleska s'enfuit vers la Transylvanie avec Janet comme otage pour forcer Garth à s'occuper de son mal de vivre.



L'idée de commencer une suite dans les secondes qui suivent l'original n'est donc pas si nouvelle et même si on a vu semblable plus tard, il fait bon de voir les conséquences devant la justice pour ce pauvre Van Helsing. Cependant tout cela est très sage, en fait ceux qui apprécient énormément le premier Dracula vont probablement y trouver leur compte. À part la séduction d'une jeune femme qui doit poser pour la comtesse, peindre à ses heures, aux relents de lesbianisme sous-jacent, on parle beaucoup, mais on agit peu. Beaucoup d'ambiance avec une Gloria Holden neurasthénique qui ne dégage pas la force animale de Lugosi, mais plutôt la malédiction du Loup Garou de Londres, sorti un an plus tôt, ou celle à venir de Larry Talbot. Otto Kruger, qui fait penser à Fred Astaire, est excellent dans son rôle, tout comme Marguerite Churchill dans celui d'une Janet qui aurait eu plus de succès avec plein de mâles normalement constitués. Vu il y a des années, ce n'était pas pour moi le film le plus mémorable de la saga vampirique et je trouve encore que c'est le plus discret. À chacun son plaisir. **Mario Giguère**



SON OF DRACULA - Robert Siodmak avec Lon Chaney Jr, Robert Paige, Louise Allbritton, Evelyn Ankers, 1943, États Unis, 80m

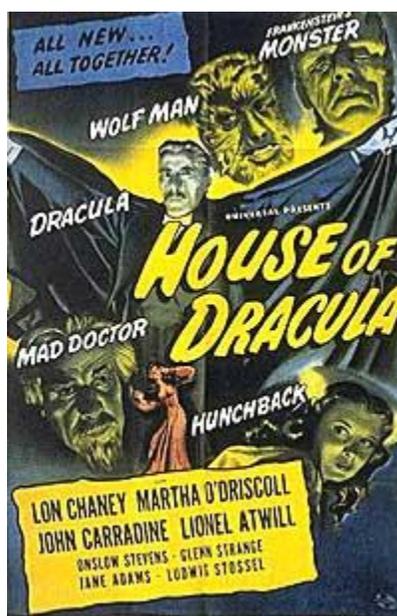
Katherine Caldwell attends avec impatience la visite du comte Alucard qu'elle a rencontré à Budapest. Le Docteur Brewster, ami de la famille, est à la gare de train, mais seuls ses bagages arrivent et rapidement le doc se méfie du nom Alucard, devinant rapidement qu'il s'agit de Dracula à l'envers. Le paternel des soeurs Caldwell meurt le soir même et Katherine hérite de la maison tandis que sa soeur Claire hérite de sa fortune. C'est ce que Katherine souhaitait, Alucard arrivé, la maison lui appartenant, elle peut épouser rapidement le comte et vivre en paix, pardon, vivre sa non vie, car évidemment elle est rapidement vampirisée par le fils de Dracula. Ce qui ne fait pas l'affaire de son fiancé et ami de jeunesse, Frank, qui, fou furieux de jalousie, essaie de tuer Alucard, mais les balles le traversent et il tue sa bien aimée. Il se rend à la police, mais le docteur a vu Katherine le soir même, bien vivante. Tout se complique quand la police fait ses vérifications et découvre la

belle dans un cercueil. Aidé par un spécialiste européen, le professeur Lazlo, Brewster veut détruire Alucard et sauver l'âme de Katherine.



Innovations au menu, les vampires peuvent voyage sous forme de brume et pour la première fois on les voit bien se transformer d'apparence humaine à chauve-souris. Lon Chaney Jr dans le rôle titre a une belle prestance, mais sa jeune épouse lui vole pratiquement la vedette, car il y a

anguille sous roche. Intéressant aussi. L'emplacement du cercueil du comte, placé sous l'eau dans un marais proche de la bâtisse, fallait y penser et rendre sa mort pas aussi évidente que celle du paternel ! Ca demeure un petit film de studio, mais bien mis en scène. Ce sont encore les vieux adultes, ici le docteur et le professeur, qui font la lutte au vampire, pendant que les jeunes adultes perdent la raison et la vie. Pour la performance de Chaney, celle de Louise Allbritton en belle vamp et quelques surprises du scénario fort intéressantes, le film satisfait beaucoup plus que le précédent, DRACULA'S DAUGHTER.



HOUSE OF DRACULA - Erle C Kenton avec John Carradine, Lon Chaney Jr, Onslow Stevens, Martha O'Driscoll, 1945, États Unis, 67m

Le comte Dracula, sous pseudonyme, débarque en pleine nuit chez le docteur Franz Edelman, pour lui demander de guérir sa maladie. Larry Talbot débarquera plus tard pour les mêmes raisons, il tient toujours à guérir de sa lycanthropie. Edelman peut l'aider, mais seulement dans quelques semaines, le temps de récolter assez de matériel pour l'opérer sans danger. Talbot, découragé, se tire à l'eau en bas de la falaise près de l'institution d'Edelman. Le docteur le retrouve sans les grottes au pied de la falaise et découvre également le monstre de Frankenstein et le squelette du docteur Gustav Niemann, que nous avons laissés en train de se noyer dans les marécages dans HOUSE OF FRANKENSTEIN. Edelman essaie d'aider tout le monde mais, trahi par Dracula qui veut vampiriser sa belle assistante, se retrouve avec du sang de vampire dans ses veines. Pas assez pour se transformer en vampire, mais assez pour le rendre fou. À chacun ses excuses pour essayer de faire revivre la

créature de Frankenstein !

C'est une rare fois, de mémoire, que le bossu et le rôle d'une assistante du professeur sont jumelés, sous les traits de la belle Jane Adams dans le rôle de Nina. On la verra sans sa bosse qui la déforme dans une remarquable séquence de rêve ou l'on voit entre autre des extraits des Frankenstein précédents. Ce n'est qu'un des points d'intérêt du film, certes court et au scénario tarabiscoté, mais fort atmosphérique et où le personnage d'Edelman vole pour ainsi dire la vedette aux monstres. Car Dracula n'est pas là tout le long du film et Frankenstein n'y est vraiment présent que durant les brèves dernières minutes. N'empêche qu'on ne s'ennuie pas et qu'on voit à regret la dernière apparition sérieuse des classiques de la Universal avant longtemps. La prochaine vague de monstres sera intégrée à la série des comiques Abbott et Costello, parfois avec bonheur, mais loin des drames fantastiques de la belle époque. **Mario Giguère**





LILY FAURE



DEUX CAPITAINES SUR LE PONT !

Montréal, ComicCon, date stellaire 20120915



La ComicCon de Montréal est un événement annuel où se rencontrent les fans de comics et de séries télévisées. Quelques points communs avec un congrès de science-fiction littéraire : des panels de discussion, des invités, des séances de signatures. Des différences majeures : beaucoup (plus) de monde, et des déguisements à tous les coins de couloir. Aller aux toilettes relève d'une expérience particulière : on voit entrer des gens et en sortir des batman, spiderman, wonder woman, Docteurs 11 et 10... Ou encore un klingon attend son tour, le bath'leh gentiment posé contre le mur...

J'ai croisé entre autres un Dalek grandeur nature accompagné d'un 11e Docteur très longiligne. Il n'avancé pas vite parce qu'il se faisait arrêter tous les deux mètres pour être pris en photo. Autre constante de la ComicCon, toutes les personnes déguisées se font prendre en photo. Tout le temps. Donc pour passer avec discrétion tout en étant dans le ton, j'avais opté pour un t-shirt "live long and prosper" avec Spock dessus, offert par Clémence lors de la convention mondiale de SF littéraire. Bien

m'en a pris ! :)

ComicCon, c'est aussi beaucoup d'exposants, qui vendent des comics, des figurines, des illustrations (certaines faites sur place), des mugs, des peignoirs en forme d'uniformes de diverses séries ou même à la couleur du TARDIS ! Un aquarium rempli de dés de jeu pour rôlistes. J'ai aussi vu le soft kitty de Big Bang Theory en peluche, qui chante quand on lui presse la patte... Reste la collection impressionnante de t-shirts en tout genre et j'ai quand même craqué pour un Farscape, Babylon 5 étant décidément difficile à trouver.

Mais pour moi la raison principale du voyage s'appelait "retrouvailles des générations, avec William Shatner et Patrick Stewart". Fan de Star Trek depuis 1985, j'aime beaucoup Classic et Next Generation. J'apprécie particulièrement ces acteurs, et Patrick Stewart pour sa qualité de jeu et sa voix, Shatner pour son côté bon vivant et tout ce qu'il a apporté au personnage de James Kirk.

Vu le tarif des photos autographiées, cette rencontre était une belle occasion de les voir, même sans leur parler.

1h pour faire la file, le temps passe vite car je discute avec mes voisins. J'entre pour prendre place en avant du deuxième tiers de salle. Les jumelles n'étaient pas nécessaires, un caméraman passera du gros plan au plan d'ensemble plusieurs fois, ce qui permet de voir les acteurs au mieux sur deux écrans situés de part et d'autre de cette salle immense. La même qui avait servi pour la remise des prix d'Anticipation en 2009. Un rideau rouge en fond, deux chaises en bois sur une estrade noire, un micro sur lutrin à droite. L'organisateur et modérateur entre en scène, bientôt suivi par William Shatner et Patrick Stewart. Le show commence. Car c'est bien à un show qu'on assiste : démonstrations d'amitié (I love Patrick Stewart - I love William Shatner !) d'entrée de jeu. Détendus, souriants, les deux acteurs vont passer la soirée à nous faire rire par leurs pointes d'humour et leur facilité à jouer avec les questions déjà posées mille fois ou plus..

William Shatner mentionne qu'il est né à Montréal et probablement le plus vieux montréalais dans la salle (il a 81 ans tout de même) et qu'il ne connaît en tout et pour tout que 7 mots de français... Il mentionne une tournée en calèche en ville la veille, en compagnie de Patrick et de sa propre femme. Une occasion unique de voir la ville, les acteurs se déplaçant souvent juste pour l'occasion, ce que Patrick confirme car il doit être de retour à Londres dimanche soir.

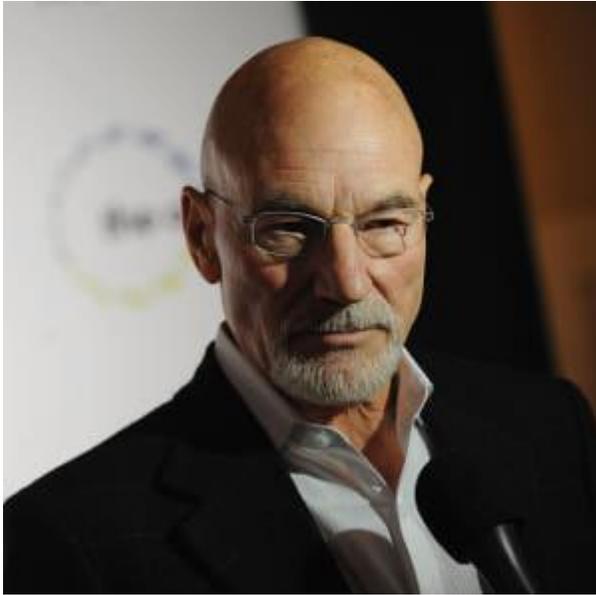
Les deux hommes discutent ainsi tranquillement pendant plusieurs minutes, de leur passion commune pour le pilotage d'autos de course (et que Bill Shatner était resté dans une auto en feu au lieu de sortir, erreur qui a été filmée et montrée l'année suivante comme ce qu'il ne fallait pas faire, alors même que Patrick Stewart était dans la salle, pas vraiment étonné).

S'ensuit la première question du public et Shatner de jouer avec LA question : ne me demandez pas quel est mon épisode préféré !!! Puis il tourne la question vers Patrick, pour finalement lui poser.. alambiqué, et drôle. Pour Patrick c'est *The Inner light*, parce que le scénario est bon, a gagné des prix alors même qu'il a été envoyé par un écrivain qui ne faisait pas partie du staff et que son fils joue dedans. Shatner finalement cite *City on the edge of forever*, les paradoxes temporels bien pratiques... si on change un événement et l'impact sur le futur. "oui renchérit Stewart, on l'a fait aussi, plusieurs fois"

La salle suit, souvent conquise ou morte de rire. C'est un excellent moment qui passe vite.

Ils demandent aussi que les questions concernent les deux et bien sûr, quelqu'un pose une question à Shatner... Patrick se lève, faisant mine d'être vexé. "avez vous une VRAIE question"? Patrick évoque la question qu'il aimerait qu'on lui pose : comment s'est-il senti quand il a eu le rôle ? 3 entrevues, 6 mois d'attente.. et il était dans un café à lire la presse britannique quand son





agent cherchait à le joindre pour lui apprendre la nouvelle. Il se trouvait dans la chambre d'un ami à l'hôtel quand on lui a annoncé et sa première réaction c'était le choc, il n'a pas su quoi dire sur le coup. Il a cherché l'avis de quelques personnes à Los Angeles, et on lui a répondu que ça ne durerait pas et qu'il pourrait toujours se faire de l'argent au passage. Shatner, estomaqué, lui rétorque : tu avais attendu, passé trois auditions et tu te posais la question d'accepter ou non ? Stewart répond qu'il aime prendre l'avion ;)

Un fan colombien leur demande ensuite s'ils aimeraient jouer dans un spinoff actuel. Abrams ? Visiblement pas ! Bill dit à Patrick : tu ne peux pas changer ton visage et je ne peux pas changer

de corps. Ils vieillissent, le retour ad nauseam n'est pas au programme. Tant mieux quelque part...

Patrick évoque ensuite sa première rencontre avec Bill sur le plateau de tournage de Star Trek Generations. L'équipe au complet était sous tension, consciente de vivre un moment historique. Il est à cheval et voit Kirk couper du bois. Shatner fait allusion aux petits talents de cavalier de Stewart, mais le cheval semblait plus en cause que le cavalier (je n'avais pas mon propre cheval mais celui du studio, se défend Patrick). Shatner, évoque quant à lui son conseil de porter de la lingerie féminine quand on monte longtemps pour éviter les irritations.. imaginez ça la prochaine fois que vous regarderez Generations, les deux plus fameux capitaines de la Fédération portent de la lingerie féminine sous leurs pantalons quand ils montent à cheval ! Hmmmhh, voilà une vision incroyable qui vient de se présenter à moi...

Question : capitaine Picard, qui est votre plus grande Nemesi dans Star Trek ? Une voix s'élève : "They say time is the fire in which we burn." Entrée de Malcolm McDowell, alias Soran dans Generations. Et bien sûr bien d'autres rôles. Accolades générales, on a presque l'impression de déranger une réunion de vieux potes. McDowell commence par piquer la chaise de Stewart qui reste debout pendant 5 bonnes minutes avant de la récupérer. Il mentionne le fait qu'ils sont toujours là "grâce à Dieu et dans son cas, à Stanley Kubrick". Quelques gags plus tard, il s'éclipse, pour laisser les deux capitaines sur le pont pour le dernier quart d'heure de la soirée.

Autre question à Patrick seul cette fois (Shatner lève les bras au ciel) : quelle est votre citation favorite de Shakespeare et pouvez-vous la déclamer devant nous ce soir ?

Il se lève et déclame d'un trait, avec le ton et le geste... un extrait de Macbeth :

*Tomorrow and tomorrow and tomorrow,
Creeps in this petty pace from day to day
To the last syllable of recorded time,
And all our yesterdays have lighted fools
The way to dusty death. Out, out, brief candle!
Life's but a walking shadow, a poor player
That struts and frets his hour upon the stage
And then is heard no more: it is a tale*

*Told by an idiot, full of sound and fury,
Signifying nothing.
(Acte V, Scène V).*

Grand. Tout simplement. D'ailleurs la salle est en délire. Et je suis sous le charme de sa voix, belle et puissante. That's acting !

Dernière question, car comme évoqué dans le titre du dernier épisode de Next Generations : "toutes les bonnes choses ont une fin"...

On demande à Shatner combien de femmes il a embrassé dans sa carrière. Il prend l'air gêné (sisi) et dit que c'était du chiqué parce que vous comprenez, sa femme est dans la salle hein... ;)

Dernière accolade, saluts, remerciements et applaudissements. Ils s'éclipsent. Les fans, souriants, sortent en commentant ce spectacle.

Merci pour cet excellent moment messieurs. Voilà des hommes animés par leur passion, qui sont terriblement contagieux de joie de vivre et de projets en cours, pas vraiment dans l'idée de prendre leur retraite.

Contente de ma soirée, je ressorts du palais des congrès et me laisse envelopper par la fraîcheur de la nuit. L'automne commence on dirait... mais je suis réchauffée à l'intérieur.

Nathalie Faure





CONGRES SUR LE CAMPUS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA circa 1980



CONGRES A ALBANY, NEW YORK, AU DÉBUT DES ANNÉES 80